En route vers cette joie qui attend

17 février 2019
Chapelle du Centre paroissial de Cressier
Zachée Betche

Référence(s)

Luc Chapitre 6 Versets 17
Luc Chapitre 6 Versets 20 à 26

Prédication

« Heureux les pauvres » : voici, comme un slogan, qui risque de choquer plus d'un. Et pourtant, des missiologies tantôt naïves, tantôt intéressées, s'en sont servi pour faire calmer l'être humain face aux misères rencontrées dans la vie ou pour lui faire accepter l'injustice dans des contextes d'oppression comme une vertu en soi.

« Heureux les pauvres », y a-t-il meilleur moyen pour parvenir à dompter l'humain afin qu'il se taise et accepte ce qui lui arrive comme relevant, soi-disant, de la volonté divine ?

J'ai souvenir de certains cantiques d'Église qui étaient – et qui le sont encore quelquefois – rythmés par la cadence de cette béatitude reçue au premier degré, annonçant un ciel imminent, comme si, par hasard, la terre n'existait pas. Au Nord-Cameroun, il est encore mal vu qu'un chrétien soit matériellement riche. L'expression « malheur aux riches » continue d'être lu à son premier degré. De quoi faire déprimer le sociologue Max Weber, auteur de « L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme » !

L'Évangile semble opposer les pauvres et les riches, mais de quels pauvres et de quels riches s'agit-il ? Luc se veut terre à terre. Nul ne peut le contester. Il ne parle pas des « pauvres en esprit » comme Matthieu. Pour lui, ce sont ces hommes et ces femmes livrés à eux-mêmes, ces visages que nous rencontrons au détour de nos chemins ou ceux que la télévision et les journaux nous montrent souvent ; images insupportables

des pays en guerre où la famine fait des ravages. Personne ne souhaiterait vivre un tel calvaire.

La réaction aura pris du temps ; s'il faut le prendre ainsi. Aujourd'hui, l'évangile de la prospérité, s'il ne s'est peut-être pas autorisé de clamer haut et fort : « Heureux les riches », n'en pense pas moins. Des foules sont rassemblées pour écouter ces messages de prospérité, de puissance, qui font de Jésus une superstar capable de distribuer à tout va toutes sortes de richesses ici et maintenant. Ce « Jésus bon marché » est dangereux parce qu'il est devenu une forme d'attraction religieuse, pris en otage par la publicité mensongère, éloignant insidieusement de la croix.

Ces deux manières de comprendre le message du Christ décrédibilisent totalement son contenu. Il nous faut sortir de cet Évangile somnifère à moindre frais ; néanmoins aux conséquences graves pour notre humanité.

Tels sont donc les pièges dans lesquels nous risquons de nous enfermer si nous recevons littéralement ces versets de l'Évangile aujourd'hui, comme hier. Il nous faut accepter le bonheur évangélique comme un paradoxe. Il s'agit à la fois d'accepter la souffrance et de la combattre. Et dans ce combat, la victoire est déjà à notre portée. C'est tout le charme de cette bonne nouvelle : la victoire est assurée !

Ainsi, peut-être que la pauvreté serait-elle alors une aubaine puisqu'elle permet à l'homme de penser autrement son bonheur, en dehors des hordes de l'illusion des choses qui passent, pour s'enraciner dans les valeurs fondamentales de l'Évangile.

En disant « Malheur aux riches », Jésus dresse plus un constat qu'il n'émet de jugement. Il nous met en garde contre le sentiment d'avoir tout, de n'avoir plus besoin de personne, de nous suffire à nous seuls. Cette forme d'orgueil propre à l'humain est paradoxalement une pauvreté profonde.

La démarche de ce petit bout d'homme riche en Luc 19 qui, malgré sa richesse abondante, monta sur un arbre pour espérer voir Jésus et le rencontrer, est certainement la bonne. Le bonheur ne se trouve pas dans nos enfermements mais dans l'ouverture au prochain et certainement au Tout-Autre. Pas dans l'accompli mais dans l'attente amoureuse de ce que nous ne voyons pas.

Ainsi, considérons tout ce que nous pouvons vivre de plaisant, d'encourageant, de magnifique comme de l'inachevé. C'est dans l'inachèvement que nous rencontrons le visage de Dieu. Tout nous est donné dans l'ouverture vers ce qui vient.

Parcourant la vie de Jésus, nous nous rendons bien compte qu'il s'est approché autant des riches que des pauvres. Il n'a rejeté personne mais appelle au changement de regard, de catégorie, de vie. Jésus nous annonce l'option radicale associée au bonheur, celle de la vie éternelle.

Le Christ ne nous promet pas une vie misérable mais bien au contraire une vie en abondance. Une vie, la vie qui trouve en lui sa plénitude et les caractéristiques y relatives. C'est le but de sa venue dans ce monde. Se rabaissant, acceptant et subissant la croix, Jésus nous fait entrer dans cette vie qui n'a pas de fin plutôt que dans un abîme désespérant fait de mirages et de fantasmes. Nous devons voir en la personne du Christ, le Jésus de Nazareth, mort et ressuscité, l'accomplissement de tout ce que nous recherchons profondément. C'est vers lui que se tourne le plus fort de notre amour, c'est en lui que nous trouvons cette joie complète. Tout ce que nous pouvons vivre et voir dans ce monde de bon et de bien participe d'une attente patiente du royaume qui vient.

Les béatitudes nous ouvrent donc à une profonde compréhension de la vie selon Dieu. L'Évangile de Jésus-Christ en appelle au renversement des valeurs dans lesquelles l'homme, d'hier et d'aujourd'hui semble s'enfermer. Il nous faut sortir de nos fausses certitudes, nos sécurités tant intellectuelles, spirituelles que matérielles pour fonder notre joie et notre bonheur selon l'horizon de Jésus-Christ.

Le message évangélique n'est pas un discours rabat-joie. Au contraire ! L'homme est convoqué par Dieu pour un but plus intense. La vie éternelle a déjà commencé et atteindra son apogée par et dans le Christ. Il nous faudra lire dorénavant la pauvreté évangélique dans le refus de tout ce qui peut nous enfermer, nous enorgueillir, nous isoler au point de ne pas nous ouvrir à l'inconnu, au Tout-Autre.

Puissions-nous être des hommes et des femmes pauvres. Autrement dit, que ceux qui sont riches vivent comme s'ils ne possédaient pas. Créons dans nos quotidiens ce vide propice que Dieu seul peut combler en y inscrivant la vie qui n'a pas de fin. Faisons route avec lui. Persévérons contre vents et marées et fêtons dans nos cœurs cette joie

qui vient sans cesse et que personne ne pourra nous ravir. Malgré tout ce que nous pouvons connaître, voir ou découvrir en ce monde, sachons vivre et proclamer par la force de l’Esprit, que le bonheur inauguré par le Christ dépend des valeurs autres que celles que l’on agite au quotidien.

Que l’Évangile de ce jour nous donne l’impulsion nécessaire pour avancer dans notre Espérance en Dieu.

« Heureux les pauvres ! »

Amen